

Gaby Aubert, « Monsieur Radio Rennes », a 30 ans...

Gaby Aubert a lancé Radio Rennes, une des toutes premières radios associatives de France, en 1981. « Franc-parleur » chaleureux, il en tient toujours les rênes.



Directeur de *Radio Rennes* depuis sa création en 1981, vous fêtez ses 30 ans cette année. Comment est-elle née ? À l'époque, j'étais propriétaire du café-théâtre Le Ranelagh, rue Saint-Hélier. J'avais le virus de la radio, je faisais beaucoup d'émissions avec les personnes qui se produisaient dans mon cabaret.

Parmi mes clients, je recevais beaucoup d'étudiants, de musiciens et d'artistes en tout genre. Je les entendais débattre avec ardeur, de tel film ou de telle chanson.

Alors, plutôt que de faire la révolution dans mon bar, je leur ai proposé de monter une radio. Certains ont d'abord hésité. « On n'a jamais fait ça ! » disaient-ils. Mais justement, nous n'avions pas de projet radiophonique. L'important était d'être entre potes et de parler aux gens, sans prétention, de ce qui nous passionnait.

Radio Rennes s'est inscrite dans la mouvance des radios libres...

À la fin des années 1970, je sentais le vent tourner. François Mitterrand avait créé une radio libre pour le Parti socialiste. S'il passait aux présidentielles de 1981, le paysage audiovisuel changerait. À l'époque, il n'y avait que quatre radios. Cela paraît hallucinant. En tout cas, comme beaucoup de jeunes, je ne me reconnaissais dans aucune d'entre elles.

En mai, le PS a pris le pouvoir. Un mois plus tard, nous déclarions notre association à la préfecture, avant de faire des essais durant tout l'été. Mais nous étions constamment brouillés. Ce n'est qu'en septembre que nous avons pu émettre sans problème. Je ne suis pas militant, mais je peux remercier la gauche.

Comment s'organisait la radio à l'époque ?

Nous étions une quarantaine de bénévoles, mordus de culture. Chacun mettait un peu de sa poche, de l'argent, du matériel. Un client qui bossait à Supélec nous a fabriqué un émetteur. Et nous avons installé le studio dans mon bar, mais tout en restant professionnels, attention.

Nous émettions de 8 h à 4 h du matin. Ça discutait dur à l'antenne. Mais à l'époque, je n'imaginai pas que nous en serions là trente ans plus tard. Il aurait fallu être un peu culotté pour en avoir la certitude.

Et justement, comment s'est passée l'évolution de *Radio Rennes* ?

Au bout de quelques années, nous avons intégré des locaux plus spacieux et confortables. Dans le même temps, nous avons commencé à bénéficier de subventions. D'abord le fonds de soutien à l'expression radiophonique, puis des aides de la part de la Ville, du conseil général et du conseil régional.

D'ailleurs, à Rennes, nous avons de la chance. Les collectivités s'investissent pour leurs radios locales. Ce n'est pas le cas partout. Bien sûr, rien n'est figé.

Tous les ans, nous devons leur montrer notre bilan d'activités. Aujourd'hui, cinq salariés et vingt bénévoles continuent à faire vivre *Radio Rennes*.

Quels sont les moments marquants de ces trente dernières années ?

Difficile de répondre. Il y en a tellement lorsqu'on fait un métier par passion. Ce n'est que du bonheur. L'important, ce sont les rencontres que j'ai pu faire tout au long de ces années. Des artistes que j'admirais et certains avec qui j'ai vraiment sympathisé : Nougaro, Yves Simon, Renaud, Hugues Aufray...

Des rencontres plus improbables aussi, comme celle avec Catherine Zeta-Jones. Et avec Didier Squiban, un musicien génial que je produis, *via* ma maison de disques Molène musique.